

Anthony ou le crucifix d'argent

Suite de la 1ère page

chargé sous le bras, et accompagné de son fils Ralph, tenant un autre fusil tout armé.

Un domestique, chargé de ramasser le gibier abattu par ses maîtres, venait par derrière, portant un renard, deux lapereaux et quelques oiseaux.

Le comte, qui débusquait d'un fourré, ne se doutait de rien ; il fit quelques pas sur la pelouse ; et, jetant machinalement un regard vers le lac, il aperçut soudainement Anthony, à l'heure même où le jeune homme escaladait la palissade.

A cet vue, le visage de lord Drummore devint livide ; un éclair terrible de haine et de colère jaillit de ses noires prunelles.

"Lui encore ! murmura-t-il d'une voix étranglée. C'est ainsi qu'il se joue de moi, qu'il viole audacieusement mon domicile, et qu'il vient infecter ma famille du poison de ses doctrines maudites !"

Le comte s'était arrêté. Aussitôt, jetaut par terre son fusil déchargé, il saisit celui de Ralph, qu'il arracha violemment des mains du jeune homme.

"Malheur à toi, misérable ! s'écria-t-il en fixant son regard sur Anthony, qui ne le voyait pas ; cette fois tu ne sortiras pas vivant d'ici !"

Ralph, qui avait laissé prendre son fusil tout armé, recula, stupéfait de voir son père dans cet état violent. Des flocons d'écume tombaient des lèvres blêmes de lord Drummore ; ses yeux étaient injectés de sang, ses mains crispées sur le canon de l'arme. Il proférait des mots incohérents dont son fils ne pouvait saisir le sens.

Armé du fusil de Ralph, le comte se précipita vers le lac. Anthony courut le long du bord, vers l'endroit où la nacelle avait chaviré. "Le scélérat m'a vu, et il fuit ! il veut se cacher ! balbutia lord Drummore, dont la poitrine hale-tait. Par la cendre de mes pères, sa dernière heure a sonné."

En achevant ces paroles entrecoupées, il s'arrêta de nouveau, épaula rapidement, et un éclair suivi d'une explosion sillonna l'air.

Ralph, le serviteur immobile, Mary, Fanny, tous les témoins de cette scène terrible poussèrent un cri d'effroi. Anthony chancela, porta la main à son sein en faisant entendre un gémissement de douleur et tomba sur ses genoux. Le courageux jeune homme se releva aussitôt, reprit sa course, mais d'un pas incertain, et il étendait les bras en l'air comme pour se maintenir en équilibre.

Aveuglé par la rage, lord Drummore rechargea l'arme fatale, se préparant à achever sa victime ; mais avant qu'il fût prêt, Anthony disparaissait sous les eaux du lac où il venait de s'élançer.

La nacelle, renversée, se présentait par le travers au comte et aux autres spectateurs, et leur dérobait la scène qui se passait de l'autre côté ; ils ne soupçonnaient point les dangers de James et de Digges.

Ralph, lord Drummore, Mary et le valet se précipitèrent vers le bord du lac, croyant qu'Anthony avait roulé de la rive. La colère du comte n'était point calmée, et il l'exhalait en affreuses imprécations.

Anthony ne reparaisait point. Tout à coup Ralph, étant arrivé au delà de l'esquif renversé, fut saisi d'un pressentiment sinistre. Il remarqua des bouillonnements à la surface de l'eau, et Anthony nageant de toutes ses forces.

Ralph appela son père, et lui montra d'un geste éffaré le spectacle qui s'offrait à lui.

"Où sont mes fils ? s'écria le comte ; où sont James et Digges ?"

—Je les ai vus s'embarquer il y a une heure à peine, déclara le valet de chasse.

—Ciel ! ils sont perdus, dit lord Drummore ; nous n'arriverons jamais à temps pour les secourir."

Il s'élançait déjà du bord du lac, quoique sans espoir, quand Ralph le retint par son vêtement et lui montra Anthony ramenant à la surface de l'eau James évanoui, que l'intrépide jeune homme déposa à

la hâte en travers de la nacelle chavirée ; puis il replongea, laissant après lui une traînée de sang qui sortait de sa blessure.

Il reparut presque aussitôt avec Digges, qu'il entraîna péniblement au rivage. Mais, épuisé par ce dernier effort, il tomba près de l'enfant privé de sentiment.

Ralph, devenu assez habile nageur, se jeta à l'eau, atteignit la nacelle sur laquelle se trouvait placé James toujours sans mouvement, et poussa doucement le canot vers le bord du lac.

Lord Drummore, au désespoir et s'arrachant les cheveux, arriva bientôt auprès de ses fils ; il avait enfin compris le sublime dévouement d'Anthony, et sa fureur était brusquement tombée pour faire place à une douleur indicible.

Un instant après, le précepteur des jeunes gens vint avec Mary, qui pleurait, mais qui cependant gardait son sang-froid. Elle ordonna au serviteur présent de courir à Elanely, et de ramener sur-le-champ le médecin.

James et Digges avaient réussi à se soutenir sur l'eau près de la barque jusqu'au moment où Anthony l'aborda par la pointe. Ils ne tardèrent pas à donner signe de vie, et bientôt il ne resta plus aucune inquiétude à leur sujet.

Il n'en était pas de même de leur sauveur, autour de qui chacun s'empressait, le comte le premier.

L'infortuné demeurait étendu sans vie, les yeux fermés, les lèvres décolorées, les articulations rigides, comme si la mort se fût déjà emparée de lui. Une large blessure ouvrait sa poitrine, d'où le sang coulait abondamment et rougissait le gazon.

Mary, ôtant son écharpe, se hâta d'étancher le sang et de bander la plaie du jeune homme. Ensuite elle prescrivit aux domestiques, qui venaient d'accourir avec le révérend Wakeman, de transporter le blessé et les deux naufragés au château.

Le comte de Drummore suivait, sombre et morne, ce triste convoi.

Les deux frères étaient hors de danger et assez remis pour s'inquiéter d'Anthony quand on arriva au manoir.

Lord Drummore voulut qu'on portât l'élève de M. Weelford dans sa propre chambre, et qu'on le déposât sur son lit.

Le médecin, étant venu, examina longuement la blessure, et la déclara très-grave ; les violents efforts qu'avait faits Anthony, après l'avoir reçue, pour sauver James et Digges, avaient provoqué une perte de sang considérable, de sorte qu'on ne pouvait plus répondre de rien.

"Docteur, s'écria le comte avec angoisse, guérissez-le, et tout ce que vous me demanderez, je vous l'accorderai."

Le médecin secoua la tête en silence, et contempla un instant, les bras croisés, le blessé toujours sans connaissance.

Ensuite, se rapprochant, il essaya d'enlever tout à fait le kilt ou justaucorps d'Anthony pour dégager entièrement la poitrine. La pression qu'il fallut exercer sur le blessé le rappela à lui ; il jeta un cri de douleur, et regarda autour de lui d'un air étonné.

Alors un crucifix d'argent tout semblable à celui qu'il possédait autrefois, et retenu à son cou par un cordon de soie, glissa sur sa poitrine.

Le comte et Mary, qui le virent en même temps, se troublèrent, firent un geste de surprise. Lord Drummore saisit le crucifix et l'enleva. Anthony étendit les bras comme pour le retenir.

"Milord, dit-il, rendez-moi ce cher souvenir, ma seule consolation."

Le comte ne l'entendait point, et retourna avidement le crucifix. Il renfermait le médaillon et la miniature.

"Absolument le même que j'ai trouvé dans le parc, murmura-t-il : quel étrange mystère !"

—Le même que j'ai si malheureusement perdu il y a trois ans ! balbutia Mary stupéfaite.

Et la jeune fille, obéissant à son premier mouvement, s'avança vers

le blessé, et lui dit :

"Est-ce donc vous qui avez trouvé ce crucifix ? Pourquoi l'avez-vous gardé ?" ajouta-t-elle avec un accent de doux reproche.

Anthony fit signe qu'il ne comprenait pas.

"Ce crucifix que vous portiez, reprit Mary, est à moi ; je le perdis, il y a trois ans, dans notre parc. Je l'ai cherché longtemps sans pouvoir le retrouver."

Tandis que sa fille donnait cette explication, le comte ouvrait précipitamment le tiroir où il avait renfermé le crucifix ramassé par lui. En l'apercevant, quoique ce meuble fût fermé avec une clef qu'il portait toujours sur lui, sa stupefaction fut extrême. Il compara l'un à l'autre les deux objets précieux : ils étaient exactement semblables.

Il retourna vers Anthony, pâle, déconcerté, ne sachant plus que penser.

"Anthony, dit-il, je vous en conjure, donnez-moi le mot de cette énigme."

—Que désirez-vous savoir, Milord ?

—Comment vous êtes-vous procuré ce nouveau crucifix qui reposait tout à l'heure sur votre poitrine ?

—Je l'ai toujours possédé.

—Vous n'aviez donc pas perdu celui-ci ? ajouta lord Drummore en désignant le crucifix qu'il avait saisi dans le parc.

—Non.

—Ainsi vous ne vous êtes jamais séparé de celui que je viens de détacher de votre cou ?

—Pardonnez-moi, Milord.

—Expliquez-vous.

Le jour où vous m'accusâtes de m'être introduit dans votre demeure, je n'avais pas sur moi le crucifix, je vous l'ai avoué ; je croyais l'avoir laissé sur mon bureau. A mon retour, je le cherchai, et ne le trouvai pas ; je ne pus alors me rendre compte de sa disparition.

—Il n'était plus dans votre chambre ?

—Il y était ; mais, bouleversé, préoccupé, j'explorai mal la pièce. J'en ai eu la preuve depuis mon retour. Mes livres n'avaient pas été dérangés pendant ma longue absence ; je les examinai les uns après les autres, comme de vieux amis, et je découvris, égaré au milieu d'eux, mon crucifix d'argent. Je le repris avec bonheur, et, pour qu'il ne me quittât plus, je l'ai fixé à mon cou avec ce cordon de soie.

—En vérité, je n'y conçois plus rien," fit le comte en se frappant le front.

Et, présentant à Anthony le crucifix trouvé dans le parc, il demanda :

"D'où provient celui-ci ?"

—Je ne saurais vous l'apprendre, Milord ; jusqu'à ces derniers jours j'ignorais moi-même qu'il existât un crucifix semblable au mien.

—Il me sera facile de tout expliquer, dit Mary, qui avait écouté en silence ce singulier dialogue, et qui n'avait pas détaché son regard des deux crucifix d'argent.

—Parlez, éclairciez-moi, recommanda lord Drummore.

—C'est moi qui ai perdu celui que vous possédez, mon père, répliqua la jeune fille d'un ton ferme.

—Vous ?

—A quelle époque ?

—Oui, moi-même

—Il y a trois ans, près de la pièce d'eau.

—C'est bien cela, balbutia le comte. Comment est-il tombé entre vos mains ?

—Je l'ai reçu de lady Ashley.

—Est-il possible !

—Rien de plus vrai. Mais venez, Milord, il faut absolument que je vous entretienne en secret, ajouta la jeune fille en proie à une violente agitation ; ce crucifix renferme toute une révélation."

En achevant ces mots, elle entraîna son père au fond de la pièce, et lui parla longuement. De cette conversation on n'entendait que des exclamations telles que les suivantes, tombant des lèvres du comte :

"Oni, c'est bien cela, je le savais déjà..."

Ou encore :

"Quoi ! elle !... oh ! mon

Dieu..."

Enfin lord Drummore et sa fille revinrent vers le blessé ; tous deux étaient extrêmement émus, et leurs joues avaient gardé la trace des larmes versées.

"Ah ! murmura le comte avec désespoir, combien je maudis cette fatale méprise ! Il était innocent, et que j'ai été cruel !"

—Il est catholique, ô mon père, lui répétait Mary tout bas à l'oreille, et sa religion lui fait un devoir de pardonner. Dieu a conduit toutes choses pour le plus grand bien de tous. Consolez-vous donc."

S'étant approchée du docteur, la noble enfant le prit à part, et lui dit :

"Monsieur, je vous en prie, ne me cachez rien ; que pensez-vous du blessé ?"

—Il est très-mal, Milady.

—Croyez-vous qu'il en revienne ?

—Dans vingt-quatre heures tout sera fini."

La jeune fille poussa un soupir douloureux ; et, s'adressant à son père :

"J'ai le temps nécessaire, déclara-t-elle. Veuillez, Milord, demeurer ici. Ayez la bonté de recommander aux témoins de l'accident de se taire sur ce point. Je cours à Green-Road chercher lady Ashley."

Ensuite, s'approchant du malade, elle se pencha sur lui, et murmura ces mots à son oreille :

"Patience et courage ! Dans quelques instants M. Weelford et lady Ashley seront près de vous."

Un rayon de joie et de bonheur illumina le visage pâle du blessé et, il remercia Mary par un geste.

Celle-ci, se hâtant de quitter la chambre, appela la femme catholique qui l'accompagnait d'habitude, et prit avec elle le chemin de Green-Road.

X

ECLAIRCISSEMENTS

Mary craignait de ne pas rencontrer chez elle la marquise d'Ashley. A cette heure de la journée, lady Jane s'absentait fréquemment pour visiter les pauvres et les malades.

Lady Ashley était sortie en effet ; par bonheur, on savait qu'elle était allée dans la montagne porter des secours à un malheureux tourmenté de la fièvre depuis quelques jours.

M. Weelford l'avait accompagnée.

Mary dépêcha aussitôt à la noble dame et au chapelain un jeune garçon alerte et diligent, à qui elle recommanda instamment de ne point revenir sans la marquise et le prêtre.

La fille de lord Drummore alla les attendre dans la chambre de lady Ashley, où elle avait ses entrées libres. Elle y était venue souvent le matin ou le soir recevoir les instructions soit de la maîtresse de Green-Road, soit de M. Weelford, alors se qu'elle préparait à embrasser la foi romaine, et elle connaissait tous les êtres de l'appartement.

Il se composait d'une vaste pièce, précédée d'un petit salon d'attente. Au fond s'ouvraient un cabinet à coucher et un oratoire.

Dans cet oratoire apparaissaient, au-dessus du prie-Dieu, un grand crucifix en ivoire, une image de la sainte Vierge, quelques livres de piété et un bénitier d'albâtre. Une noble simplicité, une sévérité antique, régnaient dans l'appartement. Néanmoins meubles, tapisseries, tentures, tout était d'un goût irréprochable. Quelques tableaux complétaient la décoration.

Mary, accablée de fatigue, se jeta d'abord dans un fauteuil, et demeura quelques instants la tête cachée dans ses mains, et absorbée dans de profondes et tristes réflexions.

A la fin elle se leva et parcourut plusieurs fois la chambre avec agitation. Ses traits, ordinairement d'une teinte pâle légèrement rosée, s'étaient empourprés, ses yeux brillaient de l'éclat de la fièvre, ses lèvres tremblaient.

Elle s'arrêta devant un tableau, qu'elle contempla longuement.

100 BARRELS

CHOISE WINTER KEEPING APPLES

FOR SALE

PRICES LOW

LEONARD MORRIS

SUMMERSIDE

Great Cash Sale at ALBERTON.

During the next thirty days, we will give the people of West Princt an opportunity to buy goods cheaper than they ever had.

Our entire stocks except Groceries at the following discounts :

Dress goods, flannelles, gingham, shirting, men and boys ready made suits, ulsters, reefers and overcoats, ladies cloth coats and capes, men's hats and caps, Boots and Shoes, carpets, oil cloths and matting now selling at

Seventy cents on the dollar

Men's raglan, duck and waterproof coats, men's and boys under cloths, in fleece and rib, also all Xmas and fancy goods at

Seventy five cents on the dollar

All our stock of cloths

one third off

All partie indebted to us will please call and make prompt settlement

All kinds of farm produce and dressed poultry taken in trade

Dyer Woodmans & Hunter

Cette peinture, de grande dimension, représentait une exécution capitale. L'échafaud se dressait sur une place de Londres, au centre de hautes maisons dont tous les balcons et jusqu'aux trois étages étaient garnis de spectateurs. L'estrade fatale était tendue de draperies rouges, au milieu desquelles se détachait le billot. Le bourreau se promenait sur le devant, et semblait attendre la victime avec impatience. Des deux aides placés près du billot, l'un tenait la hache brillante, l'autre un bandeau.

Le condamné arrivait au pied de l'échafaud, escorté d'une nombreuse troupe de soldats de mine farouche, que repoussaient brutalement des spectateurs. Il avançait tête nue, à demi dépoilé, et les mains liées derrière le dos. Son port était noble, sa démarche tranquille et assurée.

Un ministre anglican marchait à ces côtés, essayant d'attirer ses regards sur une Bible qu'il portait ouverte dans ses mains. Mais le condamné, dédaignant de prêter l'oreille aux exhortations de cet homme, fixait obstinément les yeux vers l'un des balcons qui se dessinaient à sa gauche.

Cette toile, d'une réalité émouvante, et terrible, était signée, du reste, d'un des maîtres illustres de l'époque.

(A Suivre)

DONAHOE'S MAGAZINE

January, 1904.

The current number of DONAHOE'S promises well for the new year. It contains a number of timely features, and is superbly illustrated. The opening number, "Paris and the Dream of Gerontius," by John Talbot Smith, is of deep interest ; "After Five Years—A Retrospect," by P. C. Smyth, puts the reader in possession of much information relative to national events. "A Famous Old Turnpike" is a fine sketch of an historic highway, by Moira L. Ray. The standing army at the Vatican is the subject of a lengthy description of the origin and duties of the various companies of soldiers guarding the Vatican. The work of Don Bosco's institutes as seen by E. M. Lynch makes interesting reading, and the illustrations show to what a degree of perfection in arts and trades the boys have attained under the instruction of the Salesians.

Seumas MacManus recalls the summer in his sketch of an Irish mountain trip in June ; Thomas F. O'Malley contributes an article on Carleton and his work ; and Rev. L. C. P. Fox, O. M. I., continues his delightful reminiscences of Missionary Life.

Among the poets of the number are such well-known writers as Rev. J. B. Dollard, Susan L. Emery, and Amadeus.